

BERTHAUD Pierre-Louis (1899-1956)

Pseudonymes : Ramon de Galhan

Pierre-Louis Berthaud (Bordeaux, Gironde, 24 août 1899, Séry-Magneval, Oise, 8 août 1956), journaliste, homme politique, majoral du Félibrige (Cigale du Tarn), membre de l'Institut d'Études Occitanes (IEO), franc-maçon, cofondateur de la revue *Occitania* (1956).

Éléments biographiques :

Fils d'instituteurs, il étudie à Bordeaux où il obtient une licence de Droit et Lettres. Mobilisé en tant que traducteur auprès des forces américaines en 1918, il est alors membre de la SFIO. Son ascension dans la fédération socialiste de la Gironde est d'ailleurs rapide puisqu'il assiste au congrès de Tours de 1920 en tant que délégué (bien que son mandat semble ne pas avoir été validé). Mais il se trouve éloigné de la vie militante pendant plusieurs années suite à un grave accident d'automobile auquel vient s'ajouter une tuberculose.

Proche du nouveau maire de Bordeaux, Adrien Marquet, il devient conservateur adjoint à la Bibliothèque municipale de Bordeaux en 1925 ; poste qu'il occupe jusqu'en 1928, année où il quitte son emploi, suite à une brouille avec Marquet, pour se lancer dans le journalisme en tant que secrétaire de rédaction du journal *L'Avenir de la Vienne*. Il devient directeur de ce journal en 1929 et le quitte en 1932 après ce qui semble être une longue succession de brouilles qui le voient notamment accusé d'être un sympathisant de l'Action Française.

De retour en Gironde dans la maison familiale de Gaillan-en-Médoc, il tente de relancer sa carrière de journaliste en envoyant des articles à divers journaux et revues et essaie vainement de trouver une place au quotidien *La Petite Gironde* qui appartient au même consortium que *L'Avenir de la Vienne*. Il fait aussi là ses premiers pas dans la politique en tant que candidat. Après avoir vainement tenté en 1929 de monter une liste « républicaine d'intérêts municipaux » lors des élections municipales à Poitiers, il mène en tant que candidat républicain indépendant une liste pour les municipales de 1935 à Gaillan, terminant à la deuxième place, derrière la liste de droite et devant celle de gauche.

Il rejoint finalement Paris en 1937, époque à laquelle il démissionne de la franc-maçonnerie à laquelle il avait été initié à Bordeaux en mars 1927. C'est à cette époque, semble-t-il, qu'il se met à faire plus régulièrement des piges pour divers journaux.

Marié en janvier 1939 à [Juliette Dissel](#), il s'occupe à la même période de l'accueil des intellectuels catalans réfugiés qui sont hébergés à Roissy-en-Brie. Il devient par ailleurs directeur-gérant de la *Revista de Catalunya* pour les numéros édités en France en 1939-1940 et s'occupe du secrétariat de la Fondation Ramon Llull. Il quitte Paris lors de l'exode en juin 1940 pour rejoindre le **Sud**.

On le retrouve à Vichy en octobre 1940. Il occupe alors un poste de rédacteur au ministère de l'Information du gouvernement de Vichy. Là, dès le début de 1941, il entre en contact avec les services anglais pour leur transmettre des informations, notamment les minutes de la commission d'armistice de Wiesbaden. Il devient membre du réseau de résistance Mithridate et est arrêté par la Gestapo le 21 janvier 1944, interné à Moulins puis à Compiègne avant d'être déporté à Dachau le 6 juin 1944.

De retour de déportation en mai 1945, son divorce ayant été prononcé pendant sa déportation, il se remarie avec Madeleine Castelain, rencontrée alors qu'ils travaillaient dans le même service du

ministère de l'Information de Vichy. Il reprend rapidement ses activités de journaliste parlementaire et devient syndic de la presse parlementaire entre 1947 et 1949. Il assure par ailleurs le secrétariat du Comité international des anciens détenus de Dachau - et représente à ce titre la France au sein de la Commission internationale pour le Service international de recherches sur les archives de la déportation conservées à Arolsen - ainsi que la vice-présidence de l'Amicale des Anciens de Dachau et la gérance et la direction de la revue de cette association.

Après un échec aux élections législatives de 1951 dans le Tarn où il s'est présenté sous l'étiquette RPF, il est désigné le 11 juillet 1952, par l'Assemblée nationale, conseiller de l'Union Française avec l'étiquette UFAS (gaulliste). Cette charge l'amène à présider la Commission de l'Information et à être délégué de l'assemblée auprès de l'UNESCO. Son action parlementaire trouve son point d'orgue lors du débat sur le traité instituant la Communauté Européenne de Défense contre laquelle il prend fait et cause en 1954. Il est toujours conseiller de l'Union Française lorsqu'il décède d'une crise cardiaque le 6 août 1956.

Engagements dans la renaissance d'oc :

Pierre-Louis Berthaud s'intéresse très tôt à la langue d'oc et devient peu à peu un militant actif. En contact avec la langue dès la prime enfance dans la maison familiale où vivent ses grands-parents à Gaillan, il dit avoir pris conscience à l'adolescence de l'unité de la langue d'oc lorsque, après avoir acheté une brochure intitulée *Poètes provençaux modernes*, il se rend compte que le parler de Gaillan était, à peu de choses près, celui utilisé par les félibres provençaux.

Dès le début des années 1920, il est en contact avec [Ismaël Girard](#) et, très certainement, abonné à *Oc*. Il faut sans doute voir en partie dans ce rapprochement l'intérêt qu'il développe alors pour la Catalogne à laquelle il consacra de nombreux articles jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. C'est d'ailleurs cet intérêt qui l'amène à prendre contact au début des années 1930 avec [Louis Alibert](#) et l'abbé [Joseph Salvat](#). En 1930, il participe aux fêtes du centenaire de [Frédéric Mistral](#) et est impressionné par [Charles Maurras](#). C'est à la suite de ces fêtes qu'il va donner à Bordeaux et Poitiers des conférences consacrées au poète provençal, conférences réunies en 1931 dans une brochure intitulée *Frédéric Mistral, la langue occitane et la latinité*.

Curieux, sans cesse à la recherche de nouvelles informations il est abonné à la revue *Calendau* animée par [Pierre Azéma](#) et [Léon Teissier](#), et se rapproche dès 1934 de la revue *Occitania* pour laquelle il écrit quelques articles en tant que correspondant pour la Gascogne. Intéressé par le projet politique que porte *Occitania*, il participe en décembre 1935 à Narbonne au congrès des Amis d'*Occitania* duquel sortira un « Programme occitaniste de base » à tendance fédéraliste.

Lorsqu'il s'installe à Paris en 1937, il rentre rapidement en contact avec les Amis de la Langue d'Oc, l'école félibréenne parisienne, dont il devient vite un membre actif. C'est à ce moment-là qu'il se lie véritablement d'amitié avec [Jean Lesaffre](#) qui participe lui-aussi à l'aventure d'*Occitania*. C'est à ce titre de membre des Amis de la Langue d'Oc qu'il organise l'accueil des intellectuels catalans. En 1939, il prend en charge depuis Paris l'édition d'un journal destiné aux soldats occitans sur le front. Ce sera *Òc* – titre que lui confie alors [Ismaël Girard](#) – édition de guerre qui paraît le temps de cinq numéros entre janvier et mai 1940.

Le fait d'avoir un emploi au ministère de l'Information à Vichy ne freine pas l'action militante de Pierre-Louis Berthaud. Il continue par exemple à gérer pour les Catalans la *Revista de Catalunya* et la Fondation Ramon Llull. C'est encore à Vichy qu'il crée en 1942 un Centre Permanent de Défense de la Langue d'Oc après avoir publié en 1941 dans la *Revue Universelle* ses « Réflexions sur

l'enseignement de la langue d'oc ». Ce Centre Permanent de Défense de la Langue d'Oc a toutefois une activité limitée puisqu'il est porté essentiellement par le seul Pierre-Louis Berthaud. Celui-ci n'en est pas moins actif et s'implique notamment dans les vifs débats suscités dans la presse nationale et régionale par le décret Carcopino du 24 décembre 1942 qui autorise un enseignement facultatif des dialectes locaux. Toujours à Vichy, reprenant une idée de [Max Rouquette](#) du temps de la revue *Occitania*, il tente de créer un Office de Presse Occitane destiné à envoyer aux journaux nationaux et régionaux des articles sur la langue et les débats suscités autour d'elle. Là encore, l'échec est patent faute de pouvoir s'appuyer sur un collectif de militants susceptibles de prendre en charge une partie du travail. C'est à cette époque, vraisemblablement depuis 1938-1939, que Pierre-Louis Berthaud travaille à une bibliographie occitane, mais ses fiches disparaissent après son arrestation par la Gestapo en janvier 1944. Il n'en arrive pas moins à publier en 1942 une *Bibliographie gasconne du Bordelais*.

De retour de déportation, il reprend son activité militante en faveur de la langue d'oc. Il réussit ainsi à faire publier en 1946 le premier volume de sa *Bibliographie occitane (1919-1942)*. En 1947, il publie avec [Jean Lesaffre](#) un *Guide des études occitanes*. Cette même année, lors de la Sainte-Estelle de Périgueux, il est élu majoral du Félibrige, succédant avec la cigale du Tarn à [Jean Charles-Brun](#), ce qui n'est pas sans éveiller quelques tensions au sein du Félibrige eu égard au fait que Pierre-Louis Berthaud est aussi proche de l'Institut d'Études Occitanes dont il intègre le conseil d'administration. Son investissement en faveur de la langue et de la culture catalanes ne se démentent pas non plus ; il participe en 1945 à la création à Paris de l'Institut Català d'Art i Cultura, et de la revue *Presencia Catalana* dont il deviendra directeur-gérant en 1948, année où il préside la commission organisatrice des Jocs Florals de la Llengua Catalana, de Paris.

C'est entre 1950 et 1951 qu'il s'investit dans ce qui apparaîtra pour nombre de militants en faveur de la langue d'oc de cette époque comme son action la plus importante : en tant que fin connaisseur des mœurs parlementaires et délégué parisien du Cartel de Défense des Langues Régionales, il œuvre en coulisse auprès des députés, sénateurs et ministres en faveur du vote de la loi Deixonne sur l'enseignement des langues et dialectes locaux.

Pour autant, Pierre-Louis Berthaud n'abandonne pas ses travaux de recherche. Il travaille à un deuxième volume de la bibliographie occitane et profite de sa campagne électorale dans le Tarn en 1951 pour effectuer des recherches dans divers fonds d'archives et découvre ainsi la poétesse albigeoise Suzon de Terson (1657-1684).

Le début des années 1950 est aussi le moment où les relations entre Pierre-Louis Berthaud et le Félibrige se tendent. Début 1952, avec l'abbé [Joseph Salvat](#) et [Frédéric Mistral Neveu](#), il remet sur le tapis un sujet sensible en lançant auprès du Félibrige une démarche en vue de lever « l'indignité consistoriale » qui touche [Charles Maurras](#) depuis la Libération. En 1951, c'est grâce à lui que lors de la Sainte-Estelle d'Aurillac [Pierre Rouquette](#) est élu majoral contre [Charles Rostaing](#). Cette élection fait ressurgir le conflit latent entre « Provençaux » et « Occitans ». L'année suivante, lors de la Sainte-Estelle de Clermont-l'Hérault, les trois candidats « occitans », [Jean Lesaffre](#), [Léon Cordes](#) et [Roger Barthe](#) sont battus par des candidats « provençaux » après une intense campagne menée auprès du consistoire par des majoraux « provençaux » et [Sully-André Pierre](#). Parrain de [Jean Lesaffre](#) qui se présentait au majoralat en hommage à [Joseph Loubet](#) dont la cigale était vacante après sa mort, Pierre-Louis Berthaud vit particulièrement mal ce camouflet. C'est en réaction à ce qu'il considère comme une machination qu'il démissionne en juin 1952 de son titre de majoral et qu'il publie une acerbe *Letro au Capoulié sus lis eleicioun de Clarmount e l'anamen dóu Felibrige*. Sa démission rejetée lors de la Sainte-Estelle de 1953, il demeure majoral mais a tôt fait de réserver son action

militante à l'Institut d'Études Occitanes et de devenir un véritable trouble fête au sein du Félibrige en jouant notamment un rôle essentiel dans la mise en place d'une véritable contre-cérémonie pour célébrer les cent ans de l'association en 1954 en Avignon et en convaincant les ayants-droits de [Théodore Aubanel](#) d'éditer les œuvres du poète en graphie classique.

Bien qu'occupé par ailleurs par ses différentes activités, parlementaires ou au sein des associations d'anciens déportés, Pierre-Louis Berthaud consacre beaucoup d'énergie jusqu'à sa mort à l'Institut d'Études Occitanes au sein duquel il apparait comme un conseiller très influent.

Son dernier projet est la reprise du titre *Occitania* avec [Ismaël Girard](#). Les deux hommes, avec l'aide de [Robert Lafont](#), entendent créer un journal d'information économique et culturelle destiné à sensibiliser les milieux d'affaires aux perspectives de développement des régions occitanes. Trois numéros paraissent en 1956 avant la mort de Pierre-Louis Berthaud. Le journal continuera à paraître sous l'autorité d'[Ismaël Girard](#) jusqu'en 1962.

Sources et bibliographie :

Fonds Pierre Azéma, Béziers, CIRDOC (AZP07, AZP22)

Fonds André J. Boussac, Béziers, CIRDOC (BOU04)

Fonds Robert Lafont, Béziers CIRDOC (LAF1954, LAF1955, LAF 1956, LAF06, LAF07, LAF61)

Fonds Ismaël Girard, Toulouse, Collège d'Occitanie (CQ003, CQ021, CQ311, CQ519)

Fonds Joseph Salvat, Toulouse, Collège d'Occitanie (CP008bis)

Fonds André Lebey, Paris, Office Universitaire de Recherches Socialistes (50 APO 9)

Archives de Pierre-Louis Berthaud, Nanterre, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (F° delta rés 766)

Archives départementales de la Gironde, Bordeaux (1 M 554)

Dossier de parlementaire de Pierre-Louis Bertaud, Paris, Archives Nationales (C 16122)

Dossier de résistant de Pierre-Louis Berthaud, Service Historique de la Défense, Vincennes (16P53393)

Archives du personnel du ministère de l'information de Vichy, Paris, Archives Nationales (F41 7)

Archives du Grand Orient de France, Paris.

Jean Lesaffre, *Un humaniste et un homme d'action, Pierre-Louis Berthaud (1899-1956)*, Paris, Les amis de la Langue d'Oc Paris, 1957, 13 p.

Òc, n° 201-202, juillet décembre 1956

Notice biographique du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*.